Germanica

59 | 2016

La modernité littéraire dans l'Allemagne divisée

Avant-propos

Bénédicte Terrisse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/3489>

DOI : 10.4000/germanica.3489

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 131-134

ISBN : 9782913857384

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Bénédicte Terrisse, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 59 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/3489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.3489>

*La modernité française
en RDA :
un séminaire au Bundesarchiv*

Avant-propos

Dans le sillage de l'atelier doctoral sur la réception de la modernité littéraire dans l'Allemagne divisée, un séminaire intitulé « La modernité française en RDA » s'est tenu du 15 au 19 juin 2016 à Berlin dans les locaux du Bundesarchiv (site de Lichterfelde) et de la Freie Universität. Organisé par l'université Friedrich-Schiller de Iéna en partenariat avec les universités de Nantes et de Paris-Sorbonne et avec le soutien de l'OFAJ-DFJW, ce deuxième volet du Programme de Formation-Recherche du CIERA autour de « Hilbig et (toute) la modernité » a réuni une douzaine d'étudiants issue des trois universités partenaires, ainsi que leurs enseignants, Stephan Pabst (FSU-Jena), Bernard Banoun (Paris-Sorbonne) et Bénédicte Terrisse (Nantes). Evelyn Grünspek, collaboratrice du fonds est-allemand des archives, ainsi que Danielle Risterucci-Roudnicky, spécialiste des transferts littéraires entre la France et la RDA, ont également apporté leur généreux concours.

Les cinq histoires de publication à suivre correspondent à un choix opéré parmi les exposés que les étudiants ont présentés le dernier jour du séminaire¹. De la longueur d'un demi-article, chacun des textes examine la réception en RDA d'un auteur ou d'un mouvement littéraire de la modernité française, du ^{xix}^e au ^{xx}^e siècle (Verlaine, le surréalisme, Paul Éluard, Louis Aragon et Georges Perec), à partir des péritextes² (préfaces et postfaces) de l'ouvrage paru à l'est du rideau de

1. — Que soient ici remerciés tous les participants. Par leur engagement lors des discussions, ils ont participé de manière non négligeable aux résultats publiés dans ce dossier : Camille Bertrand, Louise Ferron, Gloria Freitag, Florian Gödel, Caroline Heinz, Franziska Kreuzpaintner, Solange Lucas, Thomas Magnan, Jérôme Okecki, Tilman Schreiber et Sven Wenig. Pour un compte rendu du séminaire en allemand par Stephan Pabst cf. <http://ciera.hypotheses.org/884> consulté le 19 décembre 2016.

2. — Cf. Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, 2002 [1987], collection « Points »,

fer et du dossier de publication conservé dans la section « République Démocratique Allemande » des archives fédérales (*Bundesarchiv*). Les archives des organes étatiques centraux de RDA ont en effet rejoint les fonds liés à la RFA au moment de la réunification, en 1990.

Les dossiers d'autorisation de publication (*Druckgenehmigungsvorgang*) qu'ont pu consulter les auteurs du présent dossier se composent en général d'un formulaire contenant les informations formelles principales (maison d'édition, année de planification, auteur, éditeur, titre, traductions, etc.), des expertises (*Gutachten*) et de la correspondance entre les différents acteurs de la publication de l'ouvrage³. En raison de l'inspection avant publication auquel était soumis tout écrit en RDA⁴, la fameuse « procédure d'autorisation d'impression » (*Druckgenehmigungsverfahren*) correspondait en réalité à une « censure préalable⁵ » qui ne dit pas son nom car elle était contraire à la constitution est-allemande⁶. Chaque livre publié en RDA faisait l'objet d'un double contrôle : par le haut, où s'imbriquaient pouvoir de l'État et pouvoir du parti unique, le SED ; mais aussi par la base, c'est-à-dire par les maisons d'édition et leurs collaborateurs. La division culturelle du parti et le ministère de la culture jouaient le rôle de « super-censeurs⁷ ». En effet, au sommet, le comité central du SED fixait l'idéologie officielle, les grandes lignes de la politique culturelle dans le cadre de laquelle s'exerçait la censure⁸. Ces grandes lignes étaient ensuite communiquées à l'« Administration Centrale de l'Édition et du Commerce du livre » (*Hauptverwaltung Verlage und Buchhandel*) du ministère de la Culture (l'État) qui, de 1973 à 1989, avait à sa tête Klaus Höpcke. Instance créée en 1963 pour centraliser toutes les décisions liées à la publication d'un livre, « elle avait pour fonction [pour ce qui concerne le côté « édition » de ses attributions] d'accorder les licences aux maisons d'édition, de stimuler, diriger, coordonner et contrôler les plans thématiques annuels,

p. 10-11.

3. — Cf. le site internet du Bundesarchiv « Einleitung » http://www.argus.bstu.bundesarchiv.de/dr1_druck/index.htm consulté le 19 décembre 2016.

4. — York-Gothart Mix, « DDR-Literatur und Zensur in der Honecker-Ära (1971-1989). Teil I », *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur* 23 (1998) 2, p. 156-198, ici p. 161.

5. — Bruno Quélenec, « Censure », in : Christian Berner et Denis Thouard (dir.), *L'Interprétation. Un dictionnaire philosophique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2015, p. 66-75, ici p. 66. Cf. aussi Robert Darnton, Chapitre III « La censure en Allemagne de l'Est communiste », in *De la censure. Essai d'histoire comparée*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-François Sené, Paris, Gallimard, 2014, p. 179-288.

6. — York-Gothart Mix, « DDR-Literatur und Zensur ... », *op. cit.*, p. 163-166.

7. — Danielle Risterucci-Roudnicki, *France-RDA. Anatomie d'un transfert littéraire 1949-1990*, Bern, Berlin, Peter Lang, 1999, p. 263.

8. — *Ibid.*, p. 256.

d'expertiser les maisons d'édition sans licence et d'accorder les autorisations d'imprimer⁹. » Pour les points nodaux de ses fonctions, tels que l'autorisation du plan thématique annuel, elle en référait à la division culturelle du parti.

Le processus de publication se déroulait de la façon suivante : les maisons d'édition, qui étaient pour les deux tiers propriété de l'État¹⁰, élaboraient un plan de publication annuel qu'elles soumettaient à l'Administration centrale pour l'Édition et le Commerce du livre. Une fois celui-ci autorisé, elles envoyaient les manuscrits à cette même administration qui décidait de l'autorisation d'impression ou non sur la base d'expertises (*Gutachten*), souvent au nombre de deux, réalisées l'une en interne par un lecteur¹¹ de la maison d'édition, et l'autre par un médiateur extérieur¹² (écrivain, critique, journaliste ou universitaire, romainiste ici par exemple). S'en suivaient d'éventuelles négociations en vue de modifications à effectuer dans les manuscrits, puis la réalisation d'un compromis voire l'interdiction d'imprimer¹³.

Les expertises constituent le cœur des dossiers d'autorisation d'impression. Confidentielles, elles étaient adressées aux censeurs du ministère de la culture et prévues pour un usage strictement interne. C'est pourquoi elles sont aussi « le lieu où la censure se formulait [le plus] explicitement¹⁴ », le lieu où il est possible d'étudier les critères de publication et les normes édictées par le pouvoir, mais aussi les stratégies de leur contournement. En effet, en particulier lorsqu'il s'agit comme ici de ce que Danielle Risterucci-Roudnicky appelle un « projet subversif¹⁵ » – la modernité littéraire coïncidant difficilement avec la ligne idéologique du parti qui la rejetait comme « décadente » et « formaliste » au profit d'une esthétique réaliste –, les *Gutachter* (experts) déploient leur talent rhétorique pour permettre la diffusion d'une œuvre. C'est ce « processus codifié¹⁶ », assorti des stratégies développées pour contourner la ligne idéologique ou persuader les censeurs de l'adéquation des œuvres de la modernité française à la politique culturelle de RDA, que les articles du dossier mettent au jour. D'une certaine manière, ils donnent à lire cinq récits de victoires éditoriales, dans la mesure où, par définition, seuls les dossiers de publication des ouvrages qui ont réussi à paraître

9. — *Ibid.*, p. 250.

10. — *Ibid.*, p. 251.

11. — Au sens allemand de « Lektor », éditeur chargé du suivi d'un manuscrit.

12. — Danielle Risterucci-Roudnicky, *France-RDA...*, *op. cit.*, p. 257.

13. — Cf. le site internet du Bundesarchiv « Einleitung » http://www.argus.bstu.bundesarchiv.de/dr1_druck/index.htm consulté le 19 décembre 2016.

14. — Danielle Risterucci-Roudnicky, *France-RDA...*, *op. cit.*, p. 258.

15. — *Ibid.*, p. 257.

16. — *Ibid.*, p. 255.

en RDA subsistent intacts dans les archives, les échecs se dessinant « en creux¹⁷ ».

Ces histoires sont en même temps, malgré quelques réserves, les récits d'une réception réussie. Si la notion de réception d'œuvres étrangères prend dans le contexte de la dictature du SED un sens particulier, le cadre du processus d'acclimatation étant déterminé par une organisation centralisée et planifiée, ainsi que par l'oscillation historique entre normativité et ouverture (après 1986 notamment)¹⁸ et une attitude ambivalente envers la littérature, à la fois « encouragée et empêchée¹⁹ », l'étude de la RDA offre néanmoins, précisément par le cadre particulier qui est le sien, un accès privilégié à ce qui définit un transfert littéraire : « le passage de la littérature d'un pays d'origine vers un pays d'accueil²⁰ » caractérisé par une activité de captation « fondé[e] sur une dialectique de rejet et d'intégration²¹ » et « des stratégies discursives d'« apprivoisement » ou de « neutralisation »²² ». La mise en jeu d'un tiers, autrement dit la dimension triangulaire, si caractéristique des transferts littéraires²³, se vérifie également puisque l'URSS joue un rôle non négligeable dans la réception de la littérature française en RDA.

Équipé de ce bagage factuel, le lecteur est invité à suivre le fil que déroule chaque auteur à travers le labyrinthe de ses dossiers d'archive et à prendre plaisir à la lecture des récits du destin de Verlaine, des surréalistes, de Paul Éluard, de Louis Aragon et de Georges Perec en RDA.

Bénédicte TERRISSE

17. — *Ibid.*, p. 264. Dans sa contribution, Gloria Freitag évoque par exemple l'échec de la publication en RDA de quatre des textes de Georges Perec : *Un homme qui dort* (1965), *La Disparition* (1969), *La Boutique Obscure* (1975) et *La Vie mode d'emploi* (1979).

18. — *Ibid.*, p. 3.

19. — *Ibid.*, p. 4.

20. — *Ibid.*, p. 10.

21. — *Ibid.*, p. 3.

22. — *Ibid.*, p. 11.

23. — Michel Espagne, Chapitre VIII « Les transferts culturels triangulaires », in : *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 153-177.